

## CHAPITRE VII

### I

#### Voyage à Rome.

Montfort avait trente et un ans ; tout ce qu'il avait fait de bien jusque-là ne lui semblait rien. Comme le voyageur qui se hâte d'arriver avant la nuit, il se sentait pressé, plus que jamais, de mettre à profit le reste de ses jours.

Depuis longtemps il pensait aux missions étrangères. Mais avant d'exécuter son projet, il voulut aller à Rome visiter le tombeau des apôtres saint Pierre et saint Paul, et communiquer son dessein au Souverain Pontife.

Il fit le voyage à pied, en jeûnant tous les jours. Ce voyage fut très pénible pour Montfort ; il fut souvent obligé de coucher aux portes ou

sous le vestibule des églises ; personne ne voulait lui donner l'hospitalité.

Avant d'arriver à Rome, il se rendit à Notre-Dame de Lorette.

Qui pourrait dire ce qui se passa dans l'âme ardente du pieux prêtre en entrant dans cette demeure sacrée ! Avec quelle ferveur il exhala sa prière dans cette maison où vécut Marie, où le Fils de Dieu daigna lui-même habiter ! Combien la piété qui l'accompagnait toujours à l'autel ne dut-elle pas s'enflammer à ces pensées, chaque fois qu'il y dit la messe !

Un habitant de Lorette en fut si édifié, qu'il le supplia de vouloir bien prendre chez lui son logement et sa nourriture tout le temps qu'il resterait dans cette ville. Le saint voyageur accepta l'offre et resta quinze jours dans ce lieu béni.

Montfort continue sa route avec un nouveau courage.

A deux heures de la ville de Rome, il aperçoit la coupole de la basilique de Saint-Pierre. Il se prosterne contre terre, pleure à chaudes larmes, ôte ses souliers et continue son chemin les pieds nus.

Il arrive enfin dans la Ville éternelle, fatigué, épuisé, n'en pouvant plus.

Après quelques jours de repos, il obtient une audience du Souverain Pontife. Clément XI le comble de ses tendresses et de ses bénédictions ; il fortifie son courage, en l'engageant à marcher toujours dans la voie que le ciel lui avait tracée. « Restez en France, » lui dit-il, « soyez entièrement soumis aux évêques dans les diocèses desquels vous serez appelé à travailler. Dieu donnera la bénédiction à vos travaux ! » Il lui ordonna ensuite d'enseigner le catéchisme, et surtout de combattre le jansénisme qui avait, à cette époque, envahi la France presque tout entière.

La secte était toute-puissante, quand apparut Montfort, et c'est à son étreinte que le missionnaire arrachera les populations pour les ramener aux sources de la vérité et de la grâce, à toutes les pratiques de la vie et de la piété catholiques.

## II

### Son retour de Rome.

Fixé désormais sur son avenir, Montfort ne tarda pas à quitter Rome pour revenir en France.

Son chapeau sous le bras, ses souliers dans une main, dans l'autre son chapelet et son crucifix, il arrive, le 25 août, fête de saint Louis, son patron, au prieuré de Ligugé, près Poitiers, où le frère Mathurin l'attendait.

Il n'en fut reconnu qu'avec peine, tant il était brûlé par le soleil et affaibli par la fatigue.

De retour en France, le Missionnaire va évangéliser les diocèses de Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Nantes, Luçon, la Rochelle.

Mais auparavant, il va commencer une retraite de huit jours pour se fortifier et attirer les bénédictions de Dieu sur ses travaux. Il ne croit pas encore cette préparation suffisante pour la nouvelle carrière où il va s'engager seul et sans guide, il entreprend deux pèlerinages : le premier à Notre-Dame des Ardilliers, et l'autre au Mont Saint-Michel.

Il prévoyait qu'il aurait besoin, plus que jamais, du secours d'en haut pour remplir dignement la mission importante et difficile dont il était chargé par Clément XI.

Il avait une grande dévotion pour Notre-Dame des Ardilliers, à Saumur. C'était le second pèlerinage qu'il allait y faire. Quelque temps avant sa mort, il en fera un troisième. Toujours il en obtiendra de grandes grâces.

En passant à Saumur pour se rendre à Notre-Dame des Ardilliers, il rendit un grand service aux religieuses de Sainte-Anne de la Providence : il engagea la supérieure, Jeanne de la Notie, à continuer sa vie mortifiée, malgré ce qu'on pouvait lui dire.

Elle mourut en odeur de sainteté en 1736.

Il adressa aussi plusieurs instructions aux religieuses, qui lui témoignèrent la plus grande reconnaissance.

Il se dirige ensuite vers le Mont Saint-Michel. Sur son chemin, il rencontre un pauvre qui était chargé d'un lourd fardeau. Il prend ce fardeau et le porte jusqu'au soir ; puis il entre dans une hôtellerie avec son compagnon de voyage pour

prendre un peu de nourriture et pour y passer la nuit. Le lendemain, il paie toute la dépense.

Son double pèlerinage terminé, il se prépare aux travaux des missions avec toute l'ardeur dont il était capable.